

TRIBUNE

Les dangers de la «croissance verte»

par Aurélien Boutaud, ni ancien ni futur ministre, environnementaliste, chargé de cours à l'université Jean-Moulin (Lyon-I)

publié le 5 août 2009 à 6h52

(mis à jour le 5 août 2009 à 6h52)



Dans une tribune publiée le 17 juillet dans les colonnes de *Libération*, Claude Allègre expliquait sa vision d'une écologie politique fondée sur la «croissance verte». En ces temps de crise économique, l'idée a de quoi séduire : réparer la planète, voilà un marché qui s'annonce prometteur ! Nos gouvernants l'ont d'ailleurs bien compris : de Jean-Louis Borloo, qui n'hésite plus à affirmer que *«l'adaptation aux changements climatiques va dopper la croissance»*, à Nicolas Sarkozy, pour qui la croissance verte est le *«stade ultime du capitalisme»*. Autant dire que M. Allègre n'a sans doute pas grand-chose à craindre de cette *«écologie punitive»* qu'il dénonce avec véhémence et qui, selon ses propres termes, serait défendue par de dangereux écologistes qui ont *«la haine des hommes»* et ne désirent rien d'autre que *«la multiplication des taxes, les interdictions diverses et l'arrêt du progrès»*.

Pourtant, ce que ne dit pas assez M. Allègre, c'est que l'idéologie qu'il défend présente également quelques dangers pour l'avenir de l'humanité.

La technoscience nous sauvera...

Pour bien le comprendre, il faut se souvenir que les scientifiques considèrent que l'impact d'une société sur l'environnement relève de trois facteurs : la démographie, le niveau «moyen» de consommation ou de production par habitant et les technologies utilisées. Tout projet politique visant à réduire notre empreinte écologique est donc voué à agir sur un ou

plusieurs de ces trois leviers d'action : population, consommation-production et technologie.

Il faut tout de suite constater que la question démographique est quasi systématiquement laissée de côté par les différents courants de pensée de l'écologie politique. C'est donc essentiellement sur les deux autres facteurs de l'équation que les projets s'affrontent. Et il va sans dire que pour les tenants de la «croissance à tout prix», à qui on a appris que «plus» équivalait à «mieux», il faut croître... c'est-à-dire consommer et produire toujours davantage. C'est d'ailleurs cela qu'ils nomment progrès. Pour faire face aux enjeux écologiques, ne reste à leur disposition que le troisième levier d'action : la technologie.

On comprend pourquoi celle-ci exerce une telle fascination sur les décideurs politiques et économiques, mais aussi sur les médias : la croyance en une technoscience capable de résoudre à elle seule tous nos soucis présente le grand avantage de ne pas remettre en cause les bonnes vieilles recettes productivistes. «Continuez à consommer, nos savants s'occuperont du reste.»

... A condition de laisser faire le marché

Bien entendu, tout cela doit s'opérer grâce à la main invisible du marché. C'est là le second point central de l'idéologie de la croissance verte décrite par M. Allègre : il ne faut pas que l'Etat intervienne. Point de taxes ! Point d'interdictions !

Pour éviter toute réglementation contraignante, les champions du libre marché n'ont alors qu'un mot à la bouche : «internalisation». Autrement dit, il suffit de donner un prix à une pollution. Ajoutez à cela une bonne dose de flexibilité, un système de quotas à la fois très généreux et très négociables, le tout organisé autour d'un marché des droits à polluer, et vous obtiendrez

une solution «optimale» qui incitera les agents économiques à devenir naturellement vertueux. Cette merveilleuse mécanique a été testée sur le marché des quotas de CO₂ européen ; en 2007, elle permit à la tonne de CO₂ de descendre à un prix de quelques centimes... c'est-à-dire rien du tout. On se doute que l'incitation à moins polluer s'est avérée très relative.

Une idéologie dangereuse



La technologie et le libre marché : voilà donc les deux facettes de l'idéologie de la croissance verte. Autant dire qu'un bel avenir est promis aux solutions technologiques les plus folles - celles que M. Allègre défend si vaillamment. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les questions du nucléaire et des OGM ont été tenues à l'écart du Grenelle de l'environnement : pour nos dirigeants aussi, loin d'être un problème, elles sont au contraire la solution. Et c'est à présent dans le domaine de la géo-ingénierie que les projets les plus fous se multiplient : enfouir le carbone sous terre, refroidir l'atmosphère en y injectant des millions de tonnes de soufre ou de sulfate d'hydrogène, ensemercer les océans avec des sulfates de fer pour doper leurs capacités de séquestration du carbone... Plus rien ne semble aujourd'hui impossible à envisager pour les tenants de la croissance verte.

Il ne restera alors qu'à reléguer le principe de précaution aux oubliettes. C'est exactement ce que préconisait le rapport Attali pour la libération de la croissance française. Car, dans cette perspective de fuite en avant du tout technologique, les marges de manœuvre risquent de s'avérer très étroites. La population devra apprendre à accepter sans rechigner les risques engendrés par les technologies mises en œuvre. Et, comme l'appelait déjà de ses vœux, en 1958, un rapport de l'OMS consacré au développement de l'énergie nucléaire, le plus souhaitable serait encore de «*voir monter une nouvelle génération qui aurait appris à s'accommoder de l'ignorance et de l'incertitude*».

A refuser de vouloir changer les modes de vie et de consommation des pays les plus riches, voilà le «progrès» auquel pourrait nous conduire l'idéologie de la croissance verte : une société soumise aux règles du marché et à la toute-puissance de la technoscience. Le «*stade ultime du capitalisme*».

Coauteur de : *l'Empreinte écologique*, La Découverte, 2009.



OMS

Nicolas Sarkozy

Jean-Louis Borloo

Dans la même rubrique



Marc Fesneau : «L'agriculture ne fera pas une transition en une année»

3 mars 2023 [abonnés](#)

Traité sur la haute mer : les ressources marines génétiques, un trésor à protéger

Biodiversité 3 mars 2023

Les coupes dans les forêts tropicales diminuent les pluies